



VASILE BORONEANT

L'ACHEULÉEN SUPÉRIEUR DE CLADOVA (ROUMANIE) ET LA QUESTION DU PALÉOLITHIQUE QUARTZITIQUE

RÉSUMÉ — Les recherches archéologiques des dernières années ont mis à jour une très intéressante suite d'habitats humains datés de l'époque comprise entre le milieu de l'interglaciation Riss-Würm et la fin de Würm. Il s'agit du site de Cladova (dépt. d'Arad), sur l'une des terrasses de la branche sud-ouest des Carpates, à la limite sud-orientale d'un lac du Pléistocène, à la sortie du Mureş de son défilé. Le plus ancien en date des habitats en question, à même la roche, occupe les poches et les rainures d'altération et il est illustré par des choppers, pièces bifaciales et des racloirs, conservant partiellement le cortex, ce qui les rattache à l'Acheuléen qui couvrait l'espace occidental, central, méditerranéen et du Sud-Est de notre continent.

Pour ce qui est le deuxième horizon mis à jour, il s'achève avec la couche de loess qui le recouvre et se distingue par le fait que tout en conservant le mobilier acheuléen, il présente les indices du développement de la technique levalloisienne. Trois autres horizons, compris dans la couche de loess, appartiennent au Paléolithique moyen, Moustérien et au Paléolithique supérieur. En général, la matière première utilisée pour ces pièces était le quartzite fourni soit par les galets, soit par les filons rocheux, mais les diverses variétés d'opale calcédoine, quartz cristallin, etc. y sont elles aussi représentées.

Notons que l'installation de la glaciation Würm fait éclater le modèle acheuléen, remplacé par le développement de deux faciès culturels, l'un évoluant vers le Szélétien et l'autre illustrant le Moustérien carpatique et du loess; ce dernier se servira à son tour pour la fabrication de son outillage de préférence du quartzite. C'est un processus se développant en étroite liaison avec l'éco-système spécifique, les ressources en matière et le potentiel économique.

TÊTE D'ARTICLE: Roumanie — Riss/Würm — Sols d'altération — Acheuléen — Technique levalloisienne — Moustérien — Paléolithique supérieur.

En 1971, des recherches en terrain portant sur le vignoble d'Arad de la colline Cetățuica et la carrière de pierre de Cladova (com. de Păuliș, dépt. d'Arad) révélèrent des traces d'habitat paléolithique. Des fouilles systématiques ont commencé en 1977, poursuivies depuis lors chaque année avec le concours du Musée d'Arad.

La colline dite Cetățuica se dresse sur la rive gauche du ruisseau Cladova ou Valea Cladovei, affluent du Mureş sur sa droite. Elle fait partie des escarpements érodés qui composent la ramification

sud occidentale des montagnes Zărand et débouche sur la plaine d'Arad, partie composante de la plaine occidentale de la Roumanie. Cette colline représente en fait une dernière terrasse d'érosion de l'ancienne Mer Pannonienne, dans sa retraite des zones montagneuses et depressionnaires. D'exposition sud-ouest, Cetățuica est une colline moins haute que celles qui l'environnent, abritée des courants froids du nord et de l'est et ouverte aux courants chauds du sud et du sud — ouest.

Lorsque les premiers hommes l'ont choisie pour

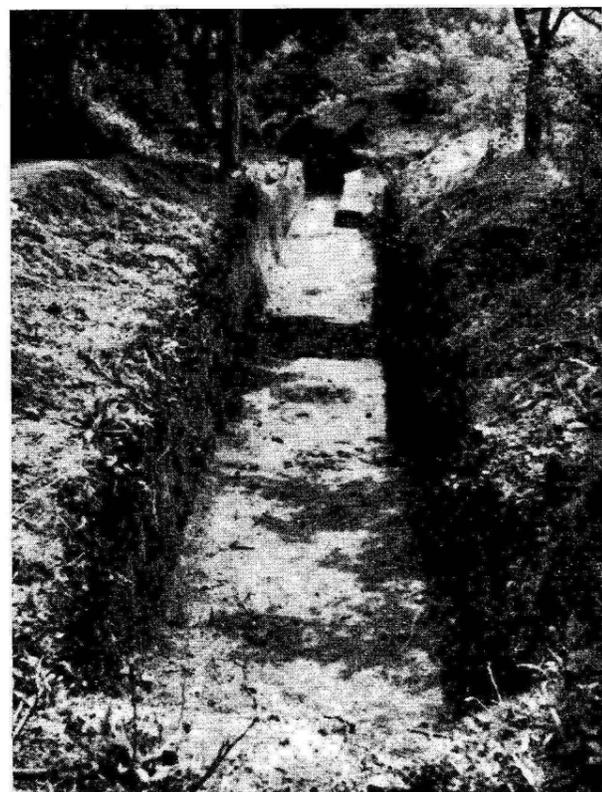
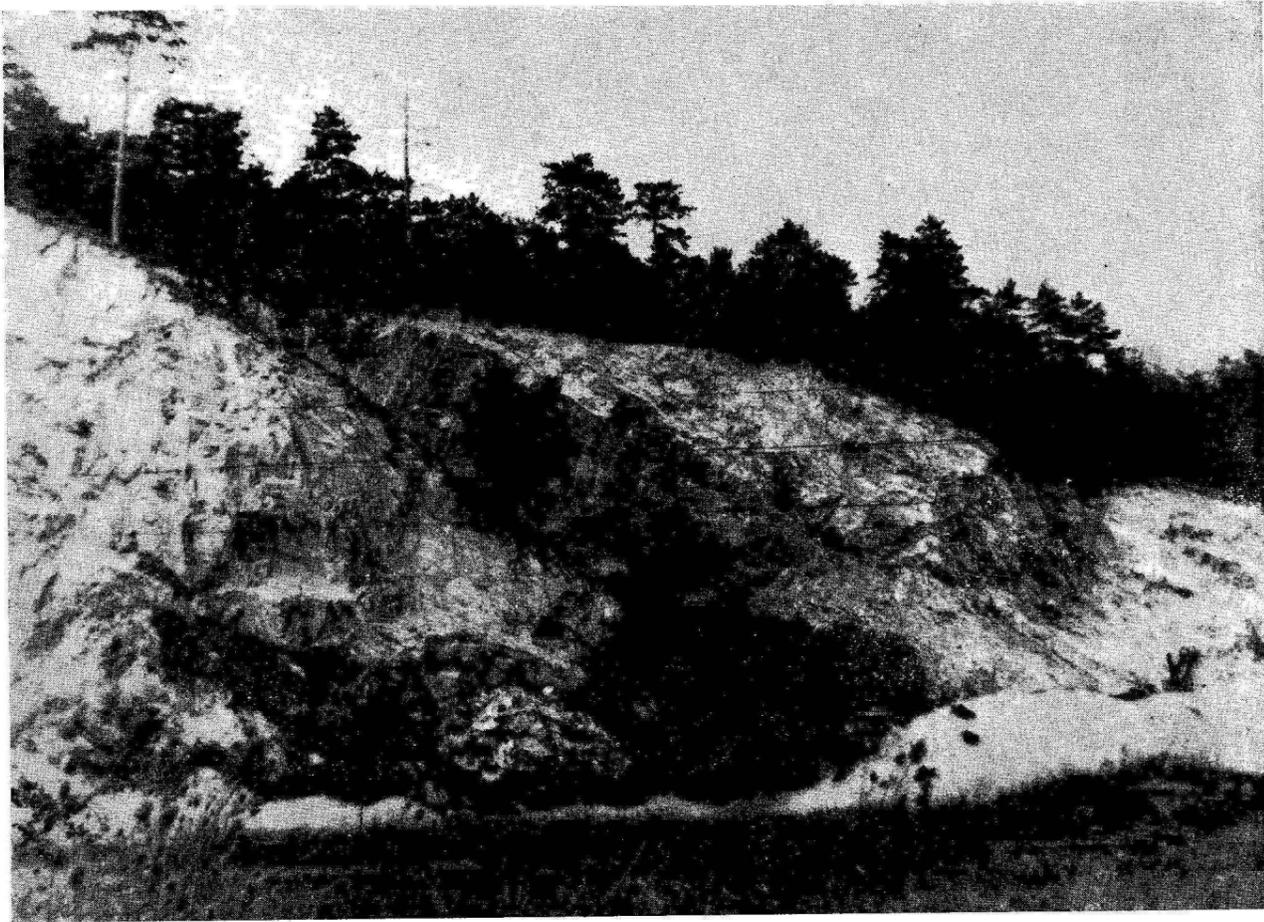


Fig. 1. Cladova, dépt. Arad. 1 La terrasse Cetățuica, 2 Section dans le secteur Sud-Est de la station.

l'emplacement de leur habitat, la roche en était dénudée, aussi la première couche archéologique se trouve-t-elle à même la pierre et elle s'est formée à partir de l'altération de la roche locale, granitite-banatite, sous l'action d'un climat chaud et humide; c'est une couche d'aspect granulé, d'un jaune foncé, par endroits de teinte rouille, présentant des traces de brûlure et de cendre dans les zones d'habitat intense. La deuxième couche habitée superpose directement la première: elle est composée d'une argile loessoïde développée dans le même contexte de roche locale altérée, en granules combinées avec des éléments clastiques; l'ensemble de teinte d'un jaune-cendré se présente tassé, par endroits, dur ou même très dur et à encroûtement calcaire. Une couverture de loess le superpose, qui va en s'épaississant du sud vers le nord, du même âge que celle recouvrant la terrasse de la rive méridionale du Mureș dans la zone respective. Or, cette couverture de loess, qui ne dépasse que rarement un mètre d'épaisseur, renferme deux habitats paléolithiques, probablement il y a même eu aussi un troisième. Son horizon inférieur est d'un jaune clair, qui devient foncé dans l'horizon supérieur. Enfin, le registre supérieur du dépôt loessoïde comporte une couche d'un brun-roussâtre, avec de rares

vestiges d'habitat de diverses périodes: Paléolithique supérieur, transition au Néolithique, Bronze, cultures Coțofeni et Baden-Kostolac, du premier Age du Fer ou de l'époque Dace précoce. L'ancien relief quaternaire ne s'est conservé que çà et là, après les terrassements ayant eu lieu du temps des Daces et à l'époque féodale. Les dépôts formés après ces terrassements sont d'un brun-noirâtre et comportent des témoignages de la période Dace classique, de la période daco-romaine, du haut Moyen âge et de la période féodale. Deux cimetières, l'un des XI^e—XIII^e et le second des XIV^e—XVI^e siècles ont contribué au bouleversement de la couche de loess, les tombes étant creusées parfois jusqu'à la roche nue.

Les fouilles intéressantes pour le Paléolithique avancent difficilement en raison des habitats denses et même très denses des époques postérieures. On a commencé par des tranchées dans le but de recueillir des données stratigraphiques et culturelles dans les zones voisines de la carrière (pl. I). Une fois arrêtée l'exploitation de la carrière, les fouilles archéologiques ont abordé le centre de la terrasse, se proposant de traverser le vallum et le fossé de défense à l'est de la dava Dace, aménagés sous le règne du roi Burébista et réaménagés à l'époque féodale (Boroneanț, 1978).

Les habitations et les ateliers pour la confection des outils

Au cours des deux premières étapes d'habitat, les foyers, les ateliers destinés à la taille de la pierre et les habitations occupaient les poches ou rainures d'altération, alors que pendant les deux autres étapes ils étaient aménagés dans des fosses creusées à cette intention dans la couche de loess ou dans le sol de l'époque. Selon l'épaisseur de la couche de loess, les habitations du premier et du deuxième niveau touchaient ou non à la roche même ou aux dépôts paléolithiques des deux strates précédents. Elles étaient de forme circulaire-ovale. A l'intérieur, on a relevé de la cendre et des restes calcinés. En ce qui concerne les deux premières couches, la profondeur des fosses d'habitation n'a pu être saisie à plus de 0,15—0,20 m. Un bloc de pierre placé au centre servait d'enclume; en son absence, l'on constate un espace ménagé (avec la roche dénudée entourée d'une sorte d'ornière creusée par la main de l'homme) de forme circulaire. Il y avait aussi des foyers extérieurs des habitations (ces dernières ayant un diamètre de 1,90—2 m), que l'on peut localiser d'après la teinte du sol et les traces de brûlure à leur emplacement, ainsi que grâce aux pierres utilisées et jetées. Parfois, les foyers s'entourent de blocs de pierre disposés en cercle à une distance qui peut varier de 0,60 à 1 m; ils ont pu servir de sièges autour du feu, mais aussi d'enclumés, car leurs alentours ont livré des éclats et des produits de débitage, en quartzite et d'autres roches utilisées pour la fabrication des outils. On constate, en outre, la présence de quelques taches de brûlure, plus ou moins nettes, dues probablement à des feux occasionnels.

Les „ateliers“, c'est-à-dire les endroits où l'on

travaillait la pierre pour en faire des outils, ne sauraient s'inscrire que difficilement sous le rapport de leur forme dans des figures géométriques. Ils présentaient au centre un bloc de pierre faisant office d'enclume (calcaire, grès, granite, quartzite), avec, autour, le sol jonché d'outils et de produits de débitage (éclats, débris, galets portant les traces de quelques tentatives de taille avortées, etc.). Le bloc-enclume, qu'on le trouve à l'atelier ou à l'intérieur de l'habitation, est de forme quasi-ovale, généralement avec l'une de ses faces plate et d'un diamètre de 0,30—0,40 m, à l'exception d'un seul cas, dégagé dans la deuxième couche de loess (couche IV), qui mesurait 0,60 m de diamètre. Cette sorte d'endroits voués au travail de la pierre étaient dispersés à travers toute la station, avec une fréquence plus accusée dans son secteur sud. Parfois, ils couvraient de grands espaces mesurant 6—10 m² et englobant suivant le cas deux, trois, voire plusieurs blocs-enclumes.

La matière première

Le quartzite et le silex pris en termes généraux (y compris les variétés d'opale et de radiolarite) ont représenté la matière première dominante pour la fabrication des outils. Toutefois, on a trouvé aussi dans toutes les couches culturelles, mais notamment dans les deux premières, quantité de débris, d'éclats et fragments provenant d'autres espèces de roches, par exemple le quartz cristallin transparent appelé cristal de roche, granit, diorite, grès, etc. Comme nous l'avons déjà mentionné, lors de l'installation des premiers hommes en ces lieux, pendant la seconde partie de l'interglaciaire Riss-Würm, la terrasse se trouvait entièrement dénudée et les espèces de roches en question étaient encore au jour sur la plage du lac pléistocène qui s'étendait à son pied, ainsi que dans les lits des torrents qui s'y déversaient: la couche de loess ne s'était donc pas encore formée. Les eaux du lac transylvain en retraite avaient entraîné dans leur sillage des blocs de pierre originaires des massifs volcaniques (Harghita-Gurghiu-Căliman), permettant ensuite aux hommes de les amasser pour en faire des outils. Pour ce qui est du quartzite, la principale matière première de cette industrie, il venait de deux sources: d'une part les galets de quartzite roulés par les eaux, d'autre part, le quartzite local, trouvé en filons dans la masse rocheuse de l'endroit. Les galets fournissaient la matière première de la meilleure qualité, parce que plus homogène et hydratée, tandis que le quartzite des filons, déshydraté, se présentait comme étant plus fissuré, impliquant de la sorte un plus grand effort de la part de l'homme qui le travaillait; en effet, il fallait d'abord bien choisir le bloc, pour le tailler ensuite profondément, afin d'aboutir au cœur non altéré de la pierre. Quant aux galets utilisés pour la taille des outils de silex, quartzite ou obsidienne, ils portent les traces d'un long parcours, roulés par les eaux; moins marqués de cette façon sont les galets en cristal de roche, plus durs et plus à même de résister au transport par l'eau. Cette matière première devient moins fréquente dans les

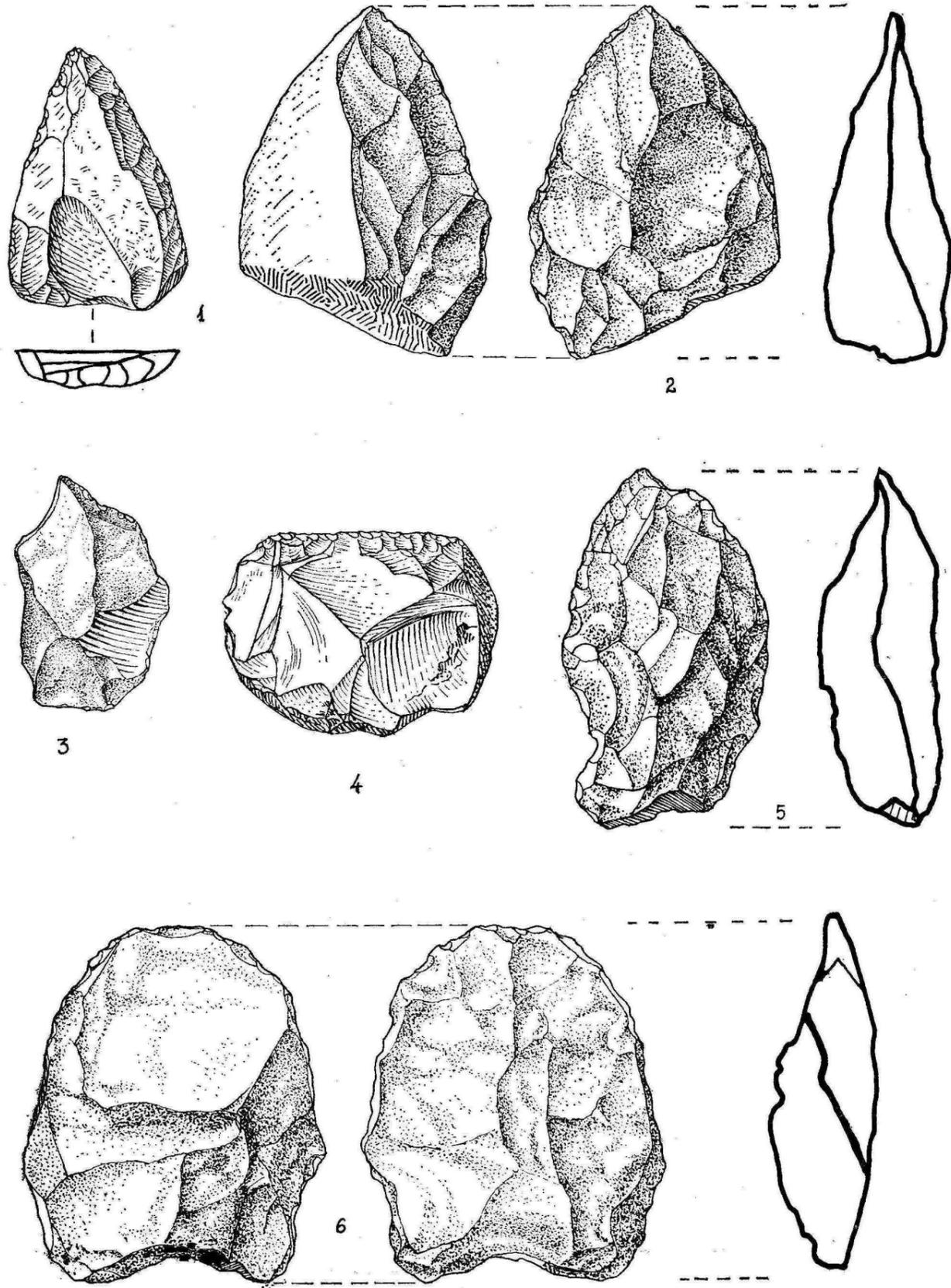


Fig. II. Cladova. 1, 4 Pièces en silex; 2-3, 5-6 en quartzite. 1 Pointe moustérienne sur pointe Levallois (couche III). 2 Racleur à retouche bifaciale (fragmentaire) (couche II). 3 Bec burinant (couche II). 4 Racleur simple transversal, convexe (couche III). 5 Biface amygdaloïde à base coupée (couche I). 6 Biface à pointe arrondie et base concave type Cladova (couche II). Gr. nat.

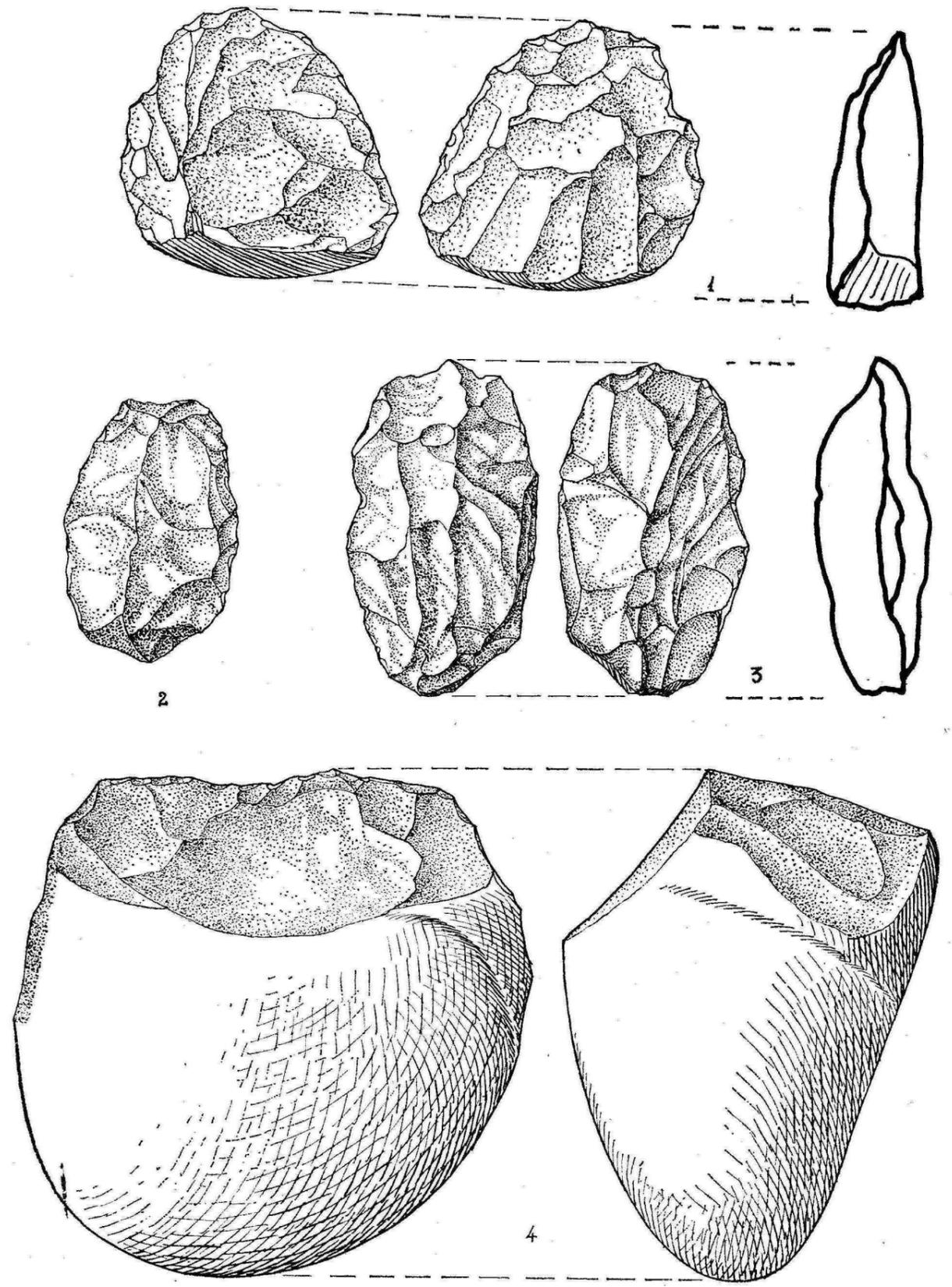


Fig. III. Cladova. 1-3, 4 Pièces en quartzite; 3 en quartz cristallin transparent. 1 Biface subcordiforme vers discoïde (couche I). 2 Racleur à retouche biface (couche II). 3 Biface amygdaloïde (couche I). 4 Chopping tool (couche I). Gr. nat.

couches archéologiques de la couverture loessoïde; la cause probable du phénomène réside dans le fait que les anciennes réserves des plages ont été en partie recouvertes de loess.

L'industrie de la pierre

Les faits que nous venons d'exposer révèlent le développement d'une véritable industrie mixte, dominée par le quartzite. Dans le cas du quartzite de filon, comme nous l'avons déjà noté, la taille se faisait jusqu'au coeur du bloc de pierre dont on tirait ensuite l'outil désiré. Il s'ensuit de cette manière de travailler que la quantité des éclats de débitage, atypique, augmentait au point de représenter un trait caractéristique notamment des deux premières couches archéologiques. En revanche, la première couche montre des galets taillés uni- ou bifacialement; des éclats ainsi obtenus qui pouvaient s'adapter dans une certaine mesure aux paramètres requis, on confectionnait des racloirs, après une retouche sommaire. Mais une partie de ces éclats ont été utilisés pour des activités courantes sans la moindre retouche préalable — fait constituant un autre trait caractéristique de cette couche culturelle et qui pourrait se rattacher à l'abondance de la matière première. Cette abondance, de même que l'utilisation pour la taille de la pierre des deux catégories sus-mentionnées de roches quartzitiques et de certaines variétés de silex témoignent du développement d'un processus complexe qui, autrement, ne se laisse saisir que sur de vastes espaces géographiques.

Chaque habitat de l'endroit offre des traits particuliers lui appartenant en propre. Le plus ancien, situé à même la roche, se caractérise par la présence des pièces bifaciales taillées selon la technique acheuléenne, sans talon aménagé, ayant conservé à la surface des parties du cortex, remarque s'avérant juste aussi dans le cas des racloirs et des éclats (pl. II : 5; pl. III : 3; pl. V : 1; pl. IX); quand les pièces respectives ont été taillées dans du quartzite de filon, elles présentent leur base tranchée. A côté de ces types d'outils, on constate aussi la présence des pièces de type chopper (pl. X) ou chopping-tools (pl. III : 4). A retenir un chopper présentant, à part les retouches d'usure de son arête active, plusieurs creux pratiqués intentionnellement (pl. X). Tout comme les autres pièces, ces choppers et chopping-tools comportent des traits spécifiques de l'Acheuléen en général et de l'Acheuléen supérieur tout particulièrement (Fr. Bordes 1961; Musée de l'Homme, 1976). Les éclats récupérés dans cette couche archéologique proviennent de la taille des galets ou des blocs de filon pour en faire des racloirs, quant aux pièces bifaciales, elles sont réalisées suivant la technique de la taille totale ou partielle des deux côtés.

La deuxième couche archéologique a livré des pièces bifaciales (pl. VII, 2), des racloirs retouchés, des choppers (pl. VIII, 1), mais l'on constate surtout une prolifération d'éclats et de pointes de type Levallois, simples ou retouchés (pl. VIII, 2, 3). Le nombre

des pièces bifaciales diminue, en revanche un autre type de pièce caractéristique fait son apparition appelée par nous „biface à pointe arrondie et base concave“ (pl. II : 6). Dans certains cas, les pointes ou les éclats levalloisiens sont tranchés dans le sens de leur longueur; les pièces ainsi obtenues sont analogues aux pseudo-burins de type Siret. Les racloirs commencent à présenter des retouches en écailles; ils sont généralement de type simple convexe ou, moins souvent, rectilignes ou déjetés. Il faut compter aussi des pièces présentant un bec burinant, une encoche ou un aspect denticulé. Notons, par ailleurs, la présence des couteaux dits à dos naturel, obtenus par la taille de galets de silex, quartzite ou autres roches, sous la forme d'éclats en „tranches de citron“. De même que dans la couche précédente, les nuclei viennent des galets ou du quartzite de filon; les premiers on conservé leur cortex dans la plupart des cas, présentant une forme sphérique ou discoïdale. Et même les nucléus sectionnés ou cassés ont un aspect de rabot.

Le troisième habitat paléolithique se situe à la base de la première couche loessoïde, de teinte jaunâtre. Ce nouvel horizon poursuit le développement culturel déjà connu par la couche précédente. Il nous a livré des pointes moustériennes réalisées sur des éclats, des pseudo-pointes et des pointes de type Levallois, des couteaux à dos sur tranches de citron, des racloirs et quantité d'éclats retouchés, denticulés ou à encoches. Notons aussi la présence de grosses lames, dont quelques-unes retouchées. A mentionner, par ailleurs, entre ces pièces nouvelles celle d'un caractère plus particulier, représentée par le biface à pointe arrondie de type Cladova (pl. V : 4).

Un dépôt loessoïde d'un jaune foncé renferme le quatrième horizon archéologique, attesté dans tout l'espace exploré par les fouilles si l'on excepte les zones des décapages de couches intervenus aux périodes ultérieures. Les vestiges extrêmement nombreux ont été récupérés dans son registre inférieur, sans qu'ils fassent du reste absolument défaut aux différentes profondeurs de son registre supérieur. Au stade actuel de la recherche et vu le nombre peu élevé des vestiges récoltés, il serait encore trop tôt d'avancer des considérations d'envergure au sujet de cet horizon. On peut, toutefois, noter que la typologie des outils marque des changements importants : nombre réduit de pièces exécutées soigneusement; éclats travaillés avec des retouches partielles (pl. VII, 5); pièces denticulés; encoches.

La troisième couche de loess, d'un brun-roussâtre, ne s'est conservée, comme nous l'avons déjà vu, que par endroits, c'est-à-dire seulement dans les secteurs non affectés par le décapage des strates. A la base de cette couche, les fouilles ont dégagé des vestiges appartenant au Paléolithique supérieur, taillés dans un silex violacé, recouvert d'une patine blanche ou d'un blanc-jaunâtre. Il s'agit notamment d'éclats et de lames de silex; des pièces analogues ont été récoltées dans les autres horizons archéologiques, postpaléolithiques, en position secondaire.

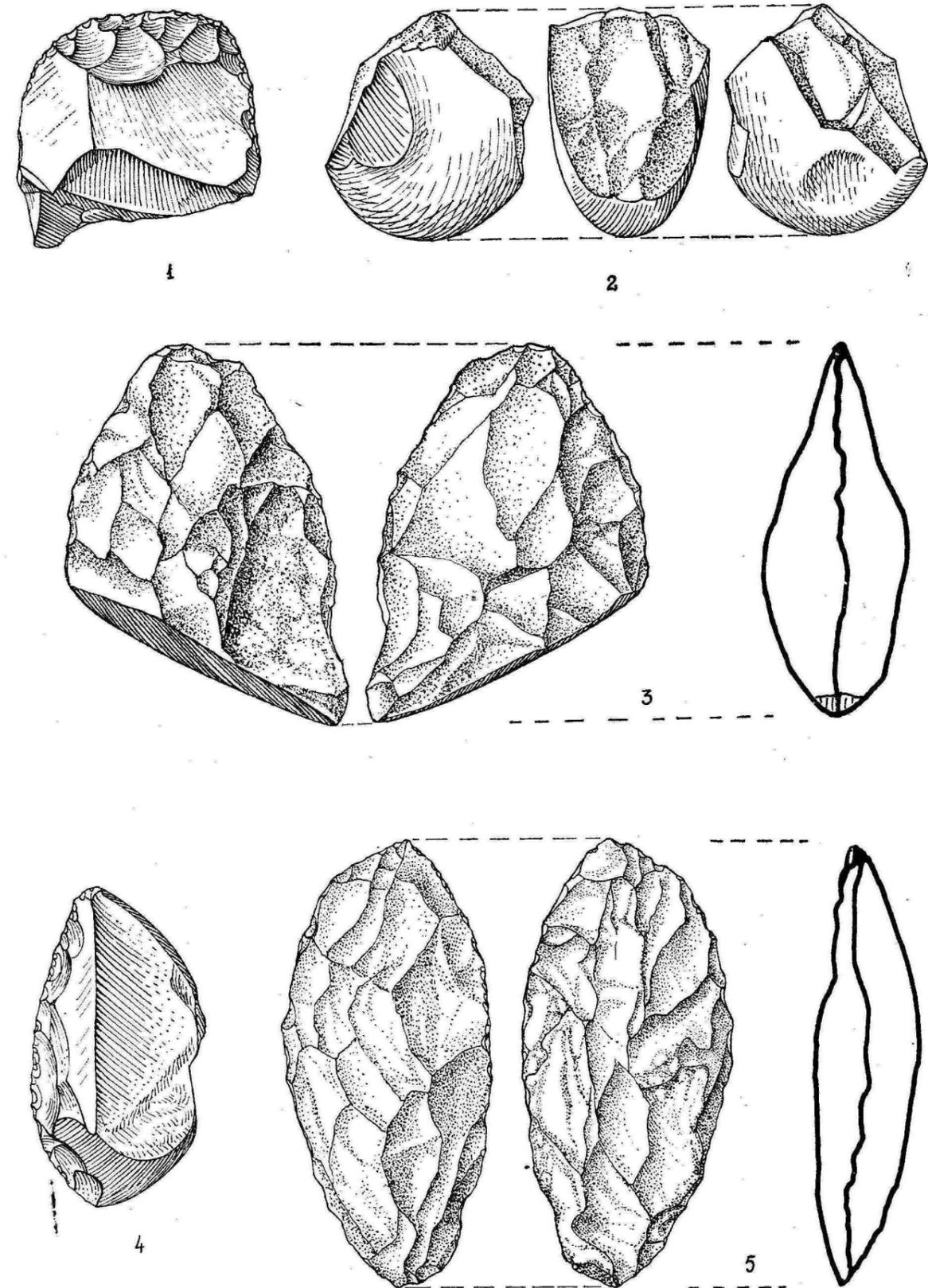


Fig. IV. Cladova. 1, 4 Pièces en silex; 2-3, 5 en quartzite; 1 Racloir simple convexe sur la base d'un éclat Levallois (couche II). 2 Nucleus (couche IV). 3 Biface subamygdaloïde (couche I). 4 Racloir simple convexe sur pointe Levallois (couche II). 5 Pièce joliacée biface (couche I, partie supérieure). Gr. nat.

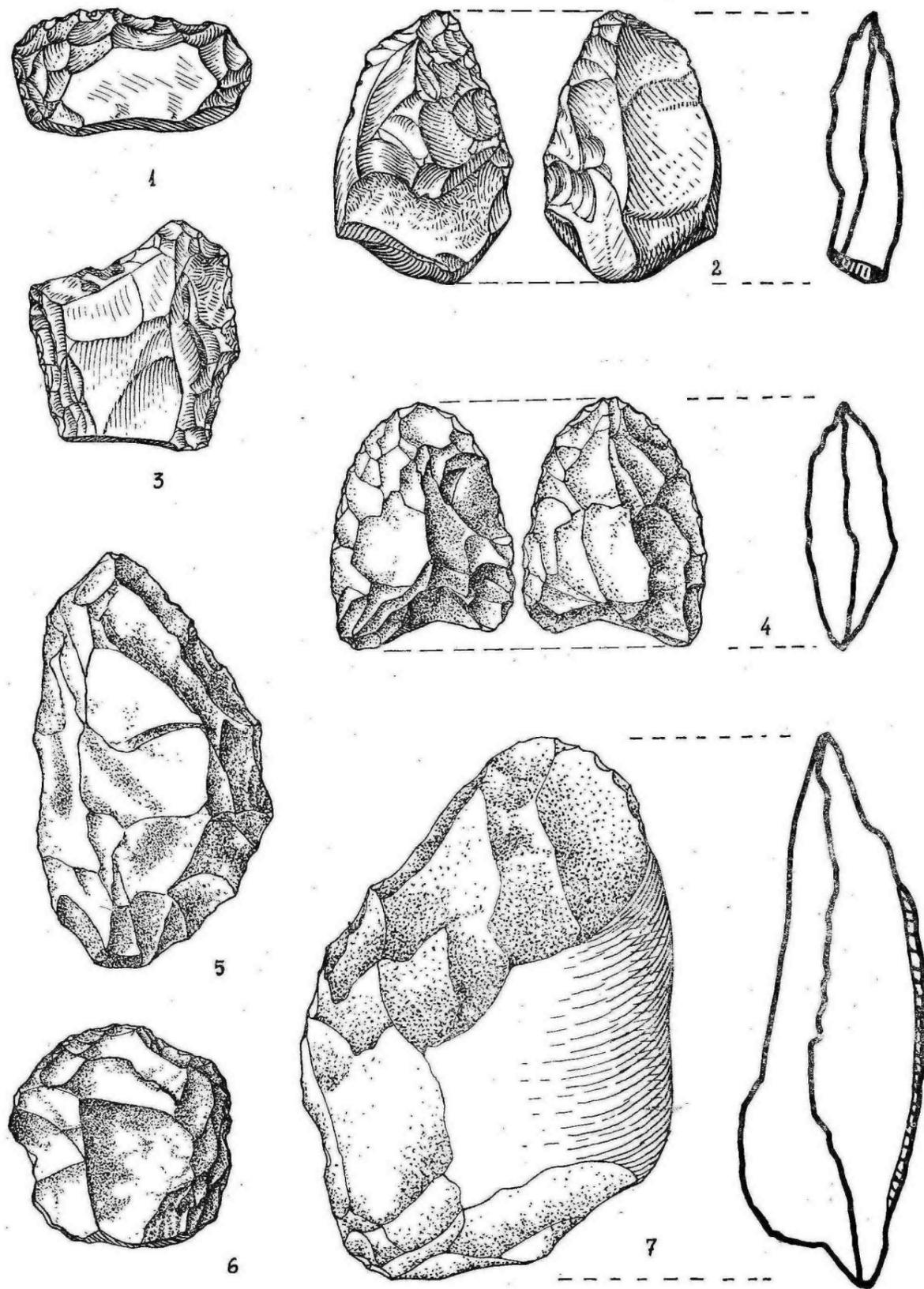


Fig. V. *Cladova*. 1-3 Pièces en silex. 4-7 en quartzite. 1 Racleur simple, épais (couche I). 2 Pièce foliée partiellement biface (couche II). 3 Racleur déjeté double (cassé) (couche III). 4 Biface à pointe arrondie et base concave, type *Cladova* (couche III). 5 Racleur simple convexe, épais (couche II). 6 Grattoir subcirculaire (couche IV). 7 Pièce foliée partiellement bifaciale (couche I). Gr. nat.

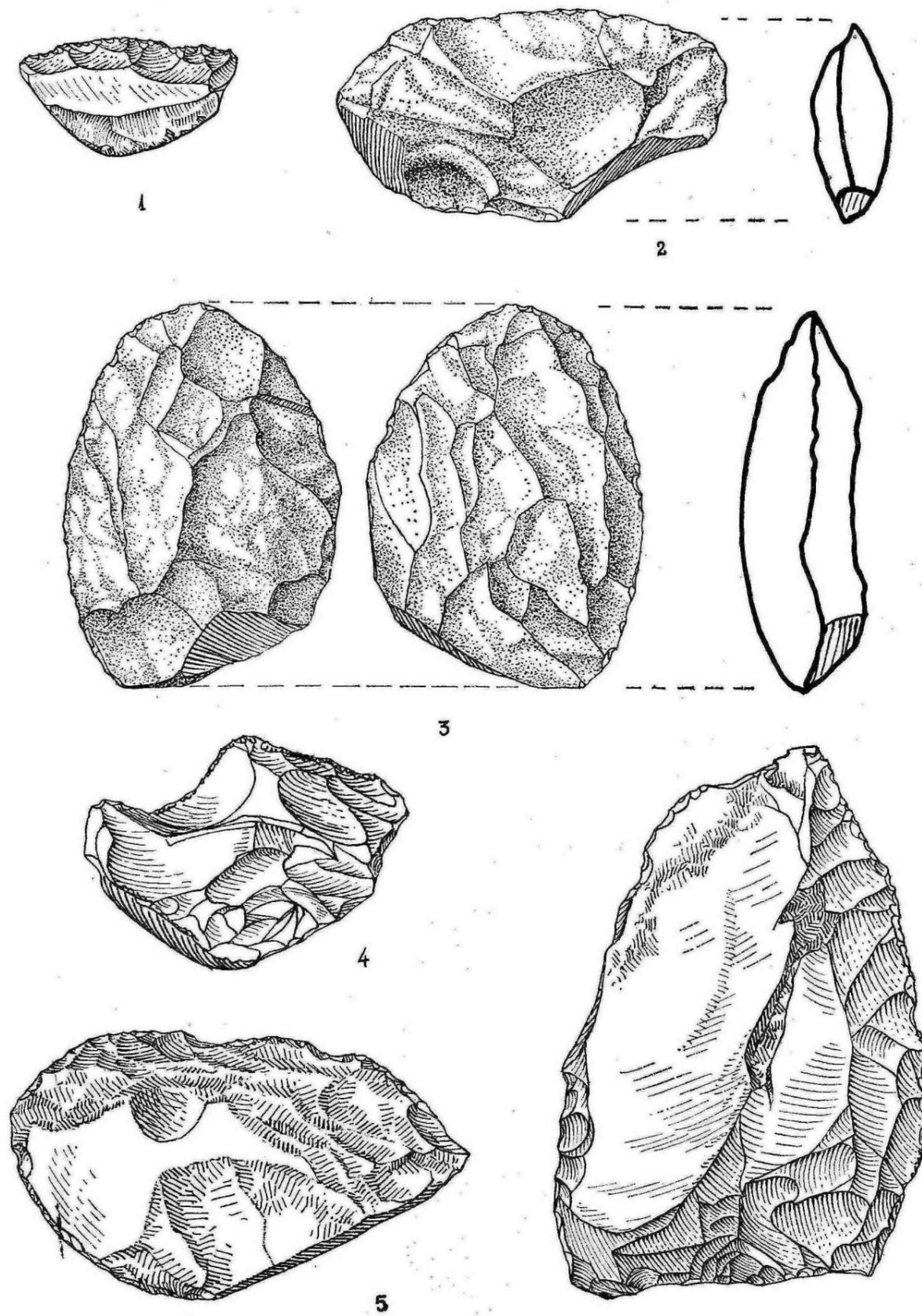


Fig. VI. *Cladova*. 1, 4, 6 Pièces en silex; 2-3 en quartzite; 5 en roche quartzitique. 1 Racleur simple convexe épais sur éclat en „tranche de citron“ (couche III). 2 Biface inachevée (couche II). 3 Biface ovoïde ovulaire tendant vers cordiforme (couche I). 4 Racleur atypique à encoche (couche I). 5. Racleur simple convexe épais (couche II). 6 Racleur simple convexe épais (couche II). Gr. nat.

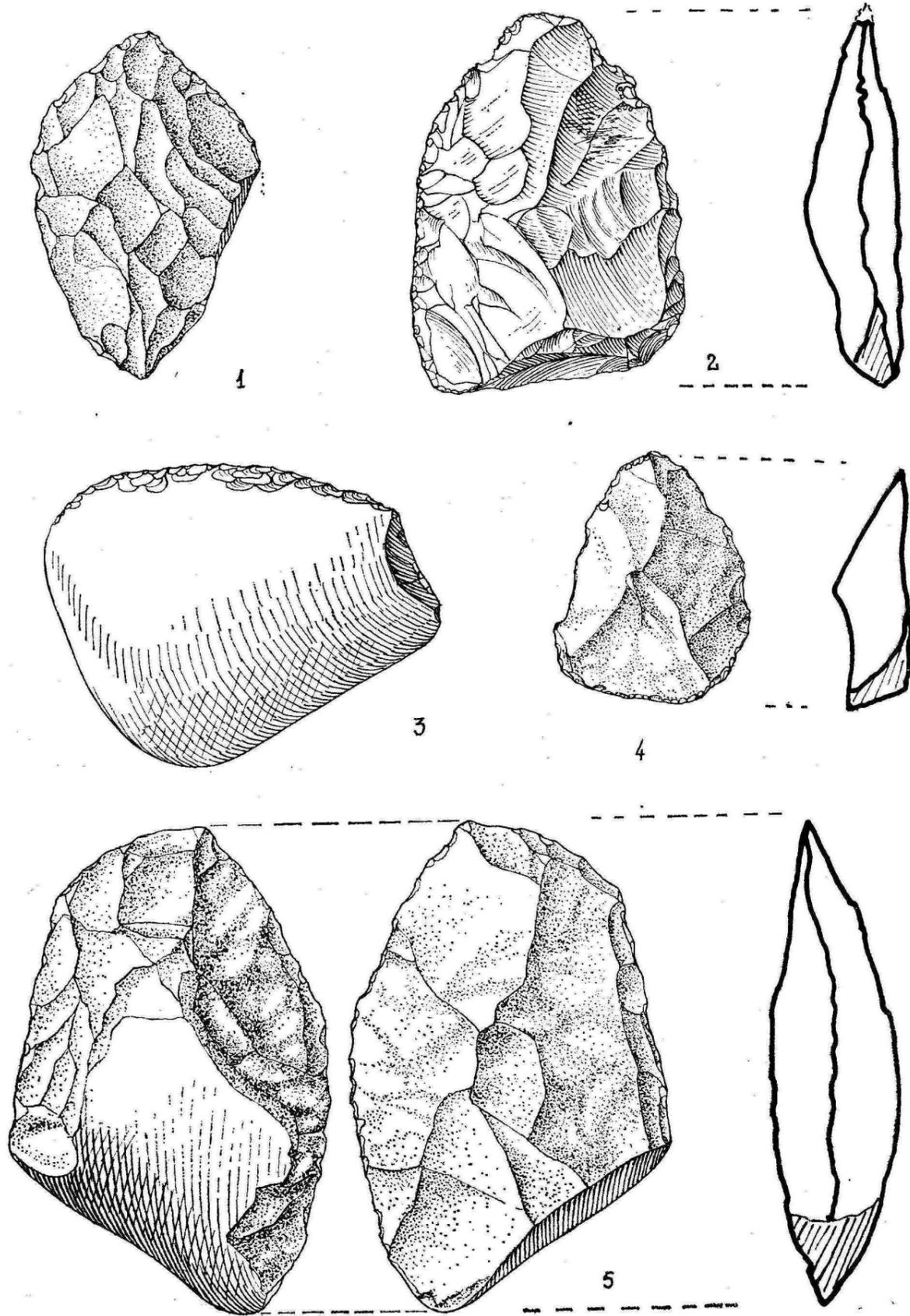


Fig. VII. Cladova. 1 Pièce en quartz cristallin transparent; 2 en silex; 3-5 pièces en quartzite. 1 Racleur fragmentaire (couche II); 2 Biface triangulaire (couche I); 3 Racleur simple sur éclat (couche II); 4 Eclat Levallois (couche II); 5 Biface amygdaloïde court (couche II). Gr. nat.

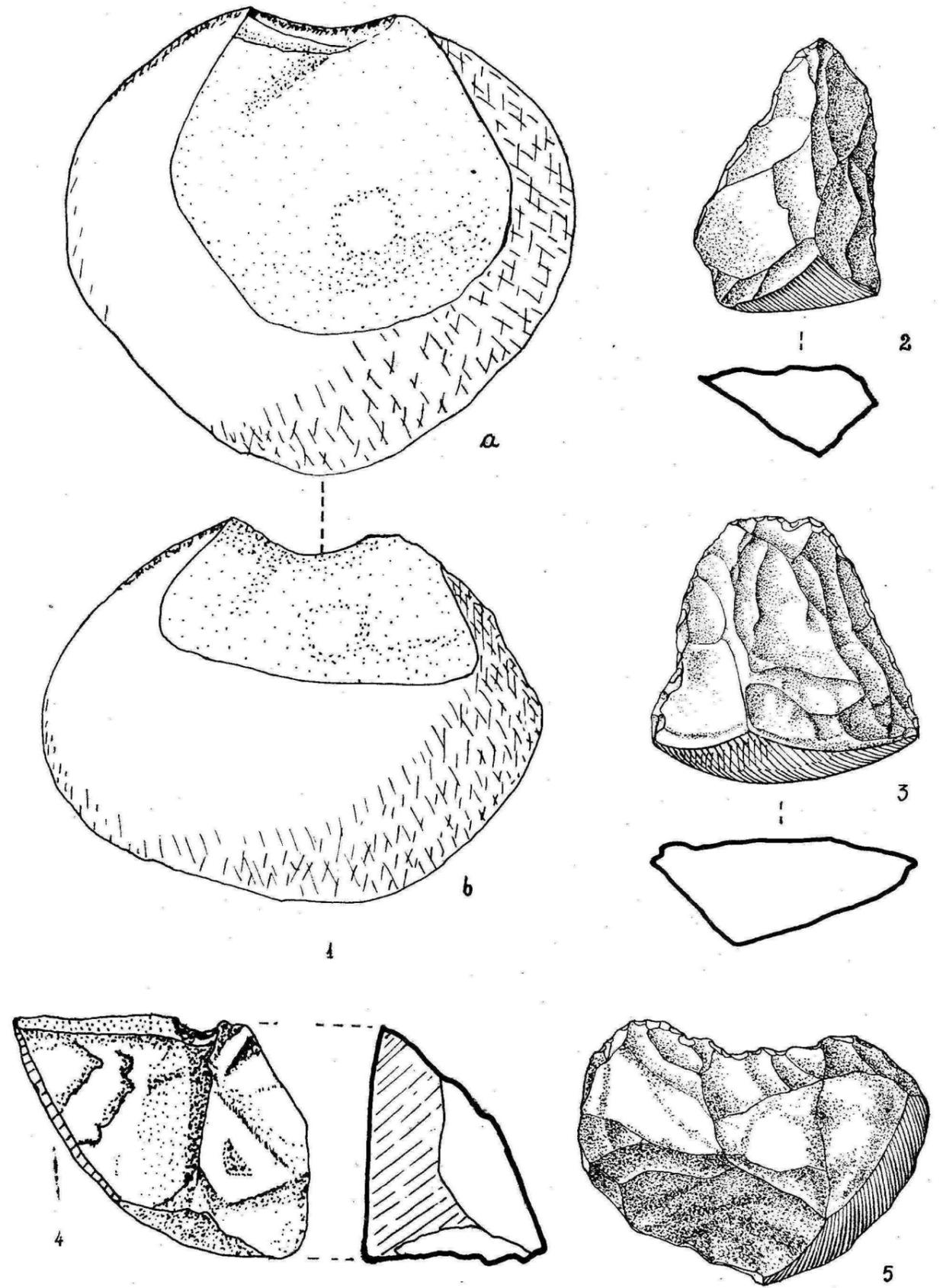


Fig. VIII. Cladova. Pièces en quartzite 1-5. 1 Chopper (couche II). 2 Pointe Levallois (couche II). 3 Pointe Levallois retouchée (couche II). 4 Eclat épais à encoche (couche III). 5 Racleur simple denticulé (couche IV). Gr. nat.

Considérations culturelles et chronologiques

La première strate d'en-bas se trouve à même la roche, offrant des accidents du genre rainures et poches d'altération (J. C. Miskovsky, 1976). C'est une strate d'altération granuleuse, due à la dégradation de la pierre pendant la période de climat chaud et humide de l'interglaciaire Riss-Würm (Eem), l'interglaciaire Borosteni selon le schéma de M. Cărciumaru (1980, 1985). Jusqu'à présent on ne dispose pas de vestiges de la faune de l'époque concernée, exceptant un fragment d'os long, impossible à attribuer à une espèce déterminée, mais suggérant une bête de la taille du rhinocéros. En revanche, la stratigraphie très nette et les analyses polliniques (cf. celles pratiquées par M. Cărciumaru et présentées ci-après) ne laissent aucun doute quant à l'appartenance de cette couche à l'interglaciaire Riss-Würm.

L'outillage mis au jour appartient à l'Acheuléen supérieur, riche en pièces bifaciales et racloirs présentant des tendances vers le type moustérien. Nous avons affaire aux premiers vestiges du Paléolithique inférieur final trouvés en Roumanie. La typologie de l'outillage recueilli offre des analogies avec toute l'aire de l'Acheuléen européen (Fr. Bordes, 1961), ainsi qu'avec l'Acheuléen du Proche-Orient (A. Ronen et al., 1972), avec l'Acheuléen en général, du reste (Musée de l'Homme, 1976). Les bifaces amygdaloïdes, subcordiformes, de même que les racloirs, le tout travaillé dans la technique préservant le cortex sont analogues aux exemplaires des dépôts dans la même

catégorie de sols d'altération appartenant à l'interglaciaire Riss-Würm d'Europe occidentale, tels ceux de : Belleray (Meuse), Jersonville-Darney (Vosges), (Guillaume, 1976), Saint-Acheul, rue Baves (Tuffreau, 1981), Bonsecours, Chelles (Tuffreau, 1976), Cros-de-Peyrolles (de Lumley 1976), etc. en France, Greto del Misa (Leonardi, 1960, figg. 1-3), Villa de Selci (Magi, 1970), Indicatore (Arezzo) (Cresti, 1972, fig. 1-2), Malagratta-Roma (Longo-Radmilli 1972, fig. 1-2) en Italie. Il convient de relever aussi leurs nombreuses analogies (même quand il s'agit de pièces avec la base tranchée) avec les importantes trouvailles de Mousseliévo sur la rive bulgare du Danube, bien que la plupart de ces dernières pièces soient fabriquées en silex (Haesaerts, Sirakova, 1979) et qu'elles semblent d'une époque légèrement postérieure aux nôtres. Les exemplaires présentant leur base tranchée sont attestés dans les sites déjà mentionnés, mais on les trouve aussi à Zincourt (Champs Brasles) Vosges (Guillaume, 1976, fig. 1: 6) et Tourasse (de Lumley, 1976, fig. 12: 1). Ce type de pièces, fabriquées dans du quartz de filon, pose un problème spécial en raison de leurs similitudes avec celles de Gánovce, en Slovaquie. Elles sont surtout englobées dans le débat portant aussi sur les exemplaires avec la base tranchée (pl. IV), les pièces amygdaloïdes et une pièce bifaciale qui présente un rudiment de pédoncule (pl. II: 5) de la même forme et confectionnée suivant la même technique que les exemplaires de Gánovce (fig. 8: 51, 8, p. 45; Vlček, 1969).

La deuxième couche succède presque sans la

moindre interruption à la première et, tout comme dans le cas de celle-ci, elle s'avère plus épaisse dans les poches et les rainures de la roche, plus mince, voire inexistante sur les hauteurs. Cette couche poursuit le développement culturel pendant la transition vers la glaciation Würmienne et avant les premiers dépôts de loess. Donc la tradition acheuléenne continue, mais l'on constate le nombre croissant des pièces taillées suivant la technique levalloisienne. Peut-être que la fin de cet habitat coïncida avec l'installation des rigueurs du climat froid. Jusqu'à présent, il n'y a pas de vestiges connus en Roumanie dont la typologie s'accorde avec celle de cette couche. Par contre, de nombreuses analogies se dégagent avec les exemplaires de la même époque d'ailleurs, par exemple ceux de Cadalen Petit Nareye le Bouy (Tavoso, 1976), Chalosse (Thibault, 1976, fig. 1), Roc de Marsal (Guichard, 1976), etc., en France, Castel di Sorci (Cocchi, Gambassini, Laurenzi, 1978).

vestiges de : Borosteni (Cărciumaru, 1985), Nandru — Peștera Curată et Peștera Spurcată (Nicolăescu-Plopșor et al. 1957a; Nicolăescu-Plopșor et al. 1959), Ohaba Ponor (Nicolăescu-Plopșor et al. 1957b), Erd-Hongrie (Gábor Csánk, 1968), ainsi qu'avec le faciès dit pontinien d'Italie (Tozzi 1970). Dans cette couche, qui se trouve à la base du dépôt loessioïde antique, s'est conservé le type du biface à pointe arrondie et à base concave (pl. V: 4), ainsi que les types de pointes sur éclats, alors que les pointes de type levalloisien trahissent une évolution spécifique.

En ce qui concerne la quatrième couche (la deuxième du dépôt loessioïde), il est encore difficile de se prononcer pour le moment, compte tenu que les pièces en quartzite jonchent la couche toute entière, témoignant de la tradition culturelle des couches précédentes qui se poursuit, bien que quelques-unes d'entre elles aient été contemporaines de l'Aurignacien. La typologie ne révèle pas grand chose, ce qui a incité

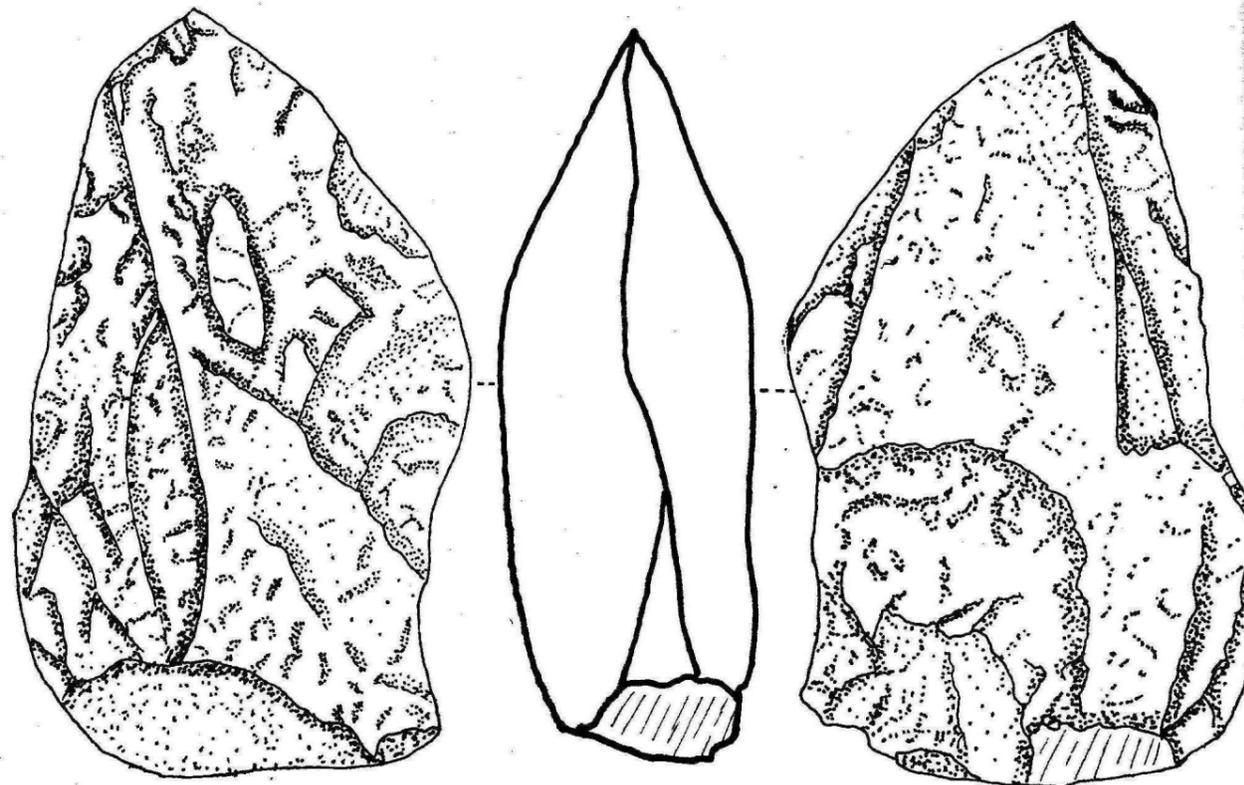


Fig. IX. Biface subtriangulaire en quartzite (couche I). Gr. nat.

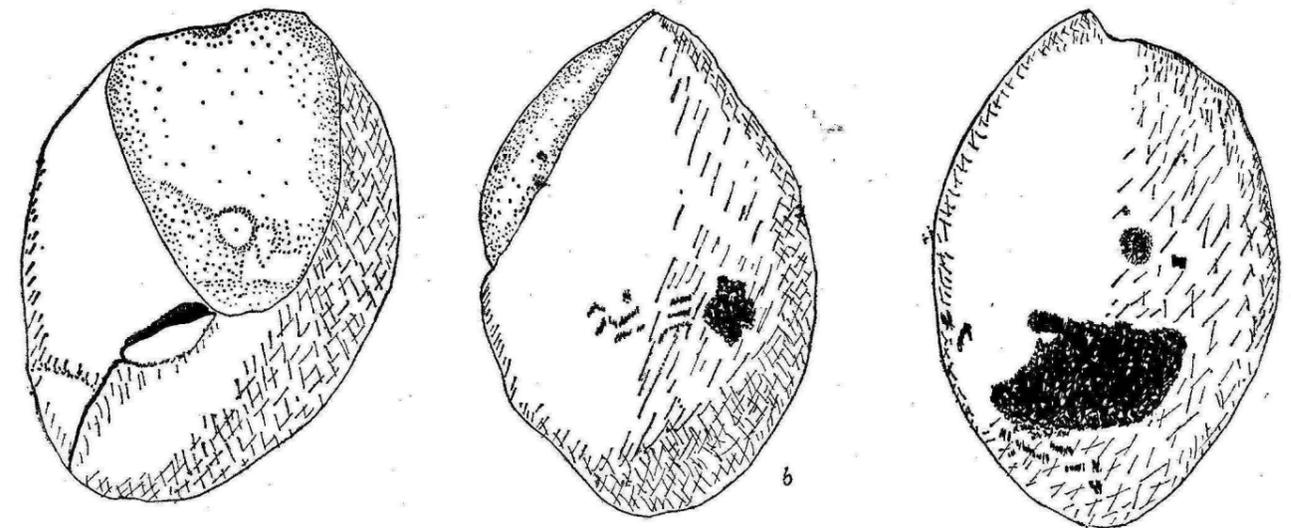


Fig. X. Chopper en quartzite (couche I). Gr. nat.

Pour ce qui est de la fin de l'habitat de cette deuxième couche, elle pourrait coïncider avec l'éclatement du modèle acheuléen et la naissance, dans cette partie de l'Europe, de deux groupes culturels, dont l'un englobant les industries connues sous le nom Szélétien (Vértes, 1959), l'autre tendant vers le faciès moustérien spécifique des grottes des Carpates roumaines et du loess, analogue à celui d'Erd en Hongrie. Cependant, il y a un problème posé par la pièce bifaciale dotée d'une pointe arrondie et d'une base concave, mise au jour dans la deuxième couche (pl. II: 6) et qui semble se rattacher au point de vue génétique à une pièce de Gánovce, de forme similaire (Vlček, 1969, fig. 10: 58).

La troisième couche est un dépôt formé au cours du premier stade glaciaire (W 1), quand le besoin d'adaptation à un nouvel équilibre écologique allait déterminer un changement de technique tendant vers un outillage levalloisien. C'est une couche culturelle contemporaine, tout au moins en partie, avec les

Fl. Mogoșanu (1978) de parler d'une culture sans âge. Nous disposons pour une habitation de cette période d'une datation au C-14 exécutée à Groningen — GrN-12666, donnant un âge de 2950 ± 550 B.P.

Comme nous l'avons déjà mentionné, une cinquième couche a également existé, conservée par endroits dans le troisième dépôt loessioïde. Elle pourrait être de l'époque gravettienne, sans qu'au stade actuel de la recherche on puisse avancer d'autres précisions à ce sujet.

La séquence stratigraphique de Cladova se trouve attestée aussi par les vestiges mis au jour à Zăbrani (environ 7 km au sud par rapport à Cladova). Il s'agit d'une haute terrasse de la rive gauche du Mureș (c'est-à-dire la rive méridionale). Cette couche débute durant l'interglaciaire Riss-Würm, avec, à la base, un dépôt de gravier. Un autre témoignage en ce sens est apporté par les vestiges mis à jour à Conop (20 km à l'est de Cladova), dans une haute terrasse du Mureș, celle-ci se dressant sur la rive droite du

fleuve (Boroneanț, 1979). En rapport direct avec les vestiges de couches I—II de Cladova se doivent d'être considérées les pièces foliacées de silex (opale), récoltées en surface du sol par M. Roska (1925, 1927) après la première guerre mondiale, dans la vallée du Cichereu à Iosășel (dépt. d'Arad), dans le bassin hydrographique du Criș Alb (50 km au nord de Cladova), considérées à l'époque comme des exemplaires solutréens et discutées par H. Breuil (1925) et C. S. Nicolăescu-Plopșor (1935—1936).

Conclusions

Les habitats des deux premières couches archéologiques de Cladova sont d'une portée particulière pour l'étude du processus culturel développé durant l'interglaciaire Riss-Würm et l'étape initiale du premier stade de la dernière glaciation. Ils attestent une industrie de type Acheuléen supérieur, un faciès zonal du même âge et de la même catégorie de dépôts que ceux trouvés dans le reste de l'Europe centrale et méditerranéenne, greffés ensuite par la technique levalloisienne à partir de laquelle allaient se développer les faciès moustériens, l'un taillant de prédilection le silex, dit le Szélétien, l'autre le quartzite et autres roches, d'usage moins fréquent et plus difficiles à travailler. Ce faciès s'est épanoui dans les grottes de la branche méridionale des Carpates roumaines et la plaine loessoïde entre les Carpates et le Danube et il s'apparente, en fait, au pontinien tailleur de silex.

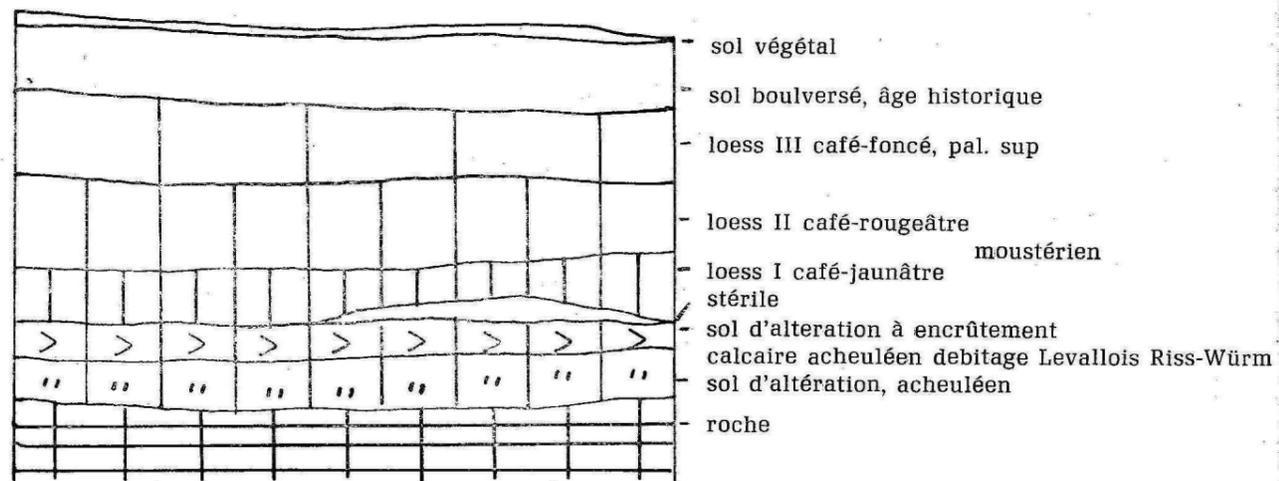


Fig. XI. Ebauche de profil de la section VII.

L'éclatement du modèle acheuléen par la technique levalloisienne devait raccorder l'outillage lithique aux nouvelles conditions écologiques typiques de l'interstade W1—W2, nommé par M. Cârciumaru l'interstade Nandru (1980, 1985) et attesté par les vestiges des grottes de Borosteni, Ohaba Ponor (Bordul Mare), Nandru (Peștera Spurcată et Peștera Curată), etc. (Bitiri, 1967). Cette évolution devait se poursuivre durant le stade Würm II et l'interstade W2—W3 (oscillations Ohaba, suivant M. Cârciumaru)

dans divers sites, à savoir : Peștera Hoților à Băile Herculane (Mogoșanu, 1978; Cârciumaru, 1985), la grotte Gura Cheii à Rîșnov (Nicolăescu-Plopșor, Păunescu, Pop, 1962; Cârciumaru, 1985), Baia de Fier (Nicolăescu-Plopșor et al., 1957c). Enfin, le faciès en question poursuivra son développement dans les grottes de Băile Herculane, Gura Cheii de Rîșnov, Baia de Fier et Climente I de Dubova (Boroneanț, 1979), Românești-Tincova (Mogoșanu, 1978), Cladova, Zăbrani pendant toute la durée de Würm III et des évolutions climatiques qui lui feront suite, en correspondant au point de vue culturel au Paléolithique supérieur (Cârciumaru, 1985).

Du fait des vestiges mis au jour à Cladova, il devient évident que l'origine du Paléolithique quartzitique des stations sises dans les grottes ou les dépôts de loess ne saurait plus être cherchée dans la dernière glaciation Würm, mais dans l'Acheuléen final de l'interglaciaire Riss-Würm qui devait englober l'Europe occidentale, méditerranéenne, centrale et de sud-est. Il reste à préciser le moment de début de la technique des lames dans le cadre des industries quartzitiques développées dans les grottes (de toute façon, à un moment antérieur au stade W1). En même temps, il nous faut approfondir aussi l'étude de la manière dont ces développements culturels se rattachent à ceux du versant septentrional de la chaîne carpatique, respectivement à ceux de la Tchécoslovaquie (Valoch, 1963; Bárta, Bánész, 1981).

Il apparaît nettement que les populations du Paléolithique quartzitique et autres ont perpétué

certaines traditions archaïques liées dans une large mesure aux ressources en matière première spécifiques à leur territoire. Leur potentiel économique et biologique a tenu lui aussi une grande place. Ces populations étaient dotées d'une dynamique spécifique d'invention, tout en gardant aussi le contact avec l'évolution générale de la société humaine jusqu'à la fin du Pléistocène supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTA J., BANESZ L., 1981: The Paleolithic and Mesolithic. In: *Archaeological research in Slovakia*, 11—29. Ed. Institute of Archaeology of the Slovak Academy of Sciences. Nitra.
- BITIRI M., 1967: Paläolithische Blattspitzen in Rumänien. *Quartär XVIII*: 139—155.
- BORDES Fr., 1961: *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. I/II. Delmas, Bordeaux. 85 pp. + 108 figs.
- BORONEANȚ V., 1978: Considerații preliminare asupra cercetărilor de la Cladova (comuna Păuliș, jud. Arad). *Ziridava*, X: 139—148. 1979 a: Considerații asupra istoriei străvechi a județului Arad în lumina cercetărilor de la Conop, Zăbrani și Cladova. *Ziridava*, XI: 109—118. 1979 b: Descoperiri arheologice în unele peșteri din Defileul Dunării. In: *Speologia. Seria monografică. Grupul de cercetări complexe Porțile de Fier*, pp. 140—182. Ed. Academiei. București.
- BREUIL H., 1925: Stations paléolithiques en Transylvanie. *Buletinul Societății de Științe din Cluj II*: 198.
- CÂRCIUMARU M., 1980: *Mediul geografic în pleistocenul superior și culturile paleolitice din România*. Ed. Academiei, București. 1985: La relation homme-environnement: élément important de la dynamique de la société humaine au cours du Paléolithique et de l'Épipaléolithique sur le territoire de la Roumanie. *Dacia N. S. XXIX*: 1—2, 7—34.
- COCCHI D., P. GAMBASSINI, G. LAURENZI, 1978: L'industria paleolitica di Castel di Sorci fra Anghiari e Sansepolcro (Arezzo). *Rivista di Scienze Preistoriche XXXIII*: 2, 283—303.
- CRESTI G., 1972: Materiali acheuleani rivenuti presso Indicatore (Arezzo). *Rivista di Scienze Preistoriche XXVII*: 179—184.
- GABORI CSANK V., 1968: *La station du Paléolithique moyen d'Érd-Hongrie*, Budapest, Akademiai Kiadó. 277 pp.
- GUICHARD J., 1976: Les civilisations du Paléolithique moyen en Périgord. In: *La préhistoire française I*; 2, Ed. pp. 1053—1069. H. de Lumley Paris, C.N.R.S.
- GUILLEAUME Chr., 1976: Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine. In: *La préhistoire française I*; 2, pp. 976—983. Ed. H. de Lumley. Paris, C.N.R.S.
- HAESAERTS P., SIRAKOVA S., 1979: Le paléolithique moyen à pointes foliacées de Mousseliévo (Bulgarie). *Prace Archeologiczne* 28: 35—63.
- LEONARDI P., 1960: Notizie preliminari sul paleolitico inferiore e medio e sulle alluvioni quaternarie delle Marche. *Rivista di Scienze Preistoriche XV*: 1—26.
- LONGO E., RADMILLI A., 1972: Nuovo giacimento con amigdale a Roma. *Rivista di Scienze Preistoriche XXVII*: 403—409.
- LUMLEY H., de, 1976: Les civilisations du paléolithique inférieur en Languedoc méditerranéen et en Roussillon. In: *La préhistoire française I*; 2; pp. 852—874. Ed. H. de Lumley.
- MAGI M., 1970: Ritrovimenti del paleolitico inferiore e medio sul terrazzi del fiume Arno (Montevarchi) e del torrente Ambra. *Rivista di Scienze Preistoriche XXV*: 309—321.
- MISKOVSKY J.—C., 1976: Le pléistocène du Midi méditerranéen (Provence et Languedoc) d'après les remplissages des grottes et abris sous roche. In: *La préhistoire française I*; 1; pp. 201—224. Ed. H. de Lumley, Paris, C.N.R.S.
- MOGOSANU Fl., 1978: *Paleoliticul din Banat*. Ed. Academiei, București. 152 pp.
- MUSEE DE L'HOMME, 1976: *Origines de l'Homme*, Paris.
- NICOLAESCU-PLOPSOR C.-S., 1935—1936: Le paléolithique en Roumanie. *Dacia V—VI*, pp. 41—107.
- NICOLAESCU-PLOPSOR C.-S. et al., 1957a: Santierul arheologic Nandru. *Materiale și Cercetări Arheologice III*: 29—40.
- NICOLAESCU-PLOPSOR C.-S. et al., 1957b: Santierul arheologic Ohaba-Ponor. *Materiale și Cercetări Arheologice III*: 41—49.
- NICOLAESCU-PLOPSOR et al., 1957c: Santierul arheologic Baia de Fier. *Materiale și Cercetări Arheologice III*: 13—28.
- NICOLAESCU-PLOPSOR C.-S. et al., 1959: Raport preliminar asupra cercetărilor paleolitice din anul 1956. *Materiale și Cercetări Arheologice V*: 22—29.
- NICOLAESCU-PLOPSOR, AL. PĂUNESCU, I. POP, 1962: Săpăturile din Peștera Gura Cheii-Tișnov. *Materiale și Cercetări Arheologice VIII*: 113—116.
- PĂUNESCU AL., 1970: *Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, Ed. Academiei, București. 359 pp.
- RONEN A., GILEAD D., SHACHNAI E. and SAULL A., 1972: Upper acheulean in the Kissufim region. *Proceedings of the American Philosophical Society* 116; 1; 68—96.
- ROSKA M., 1925: Le solutréen en Transylvanie. *Buletinul Societății de Științe din Cluj II*; 4; 195—196. 1928: Nouvelles recherches sur le solutréen en Transylvanie. *Buletinul Societății de Științe din Cluj IV*; 2; 39.
- TAVOSO A., 1976: Les civilisations du paléolithique moyen des Pyrénées et du bassin de la Garonne. In: *La préhistoire française I*; 2; pp. 1039—1047. Ed. H. de Lumley, Paris, C.N.R.S.
- THIBAUT C., 1976: Les civilisations du paléolithique moyen du Sud-Ouest (Pays Basque et Béarn, Landes, Gironde). In: *La préhistoire française I*; 2; pp. 1049—1052. Ed. H. de Lumley, Paris, C.N.R.S.
- TOZZI C., 1970: La Grotta di S. Agostino (Gaeta). *Rivista di Scienze Preistoriche XXV*, 1; 3—87.
- TUFFREAU A., 1976: Les civilisations du paléolithique inférieur dans la région parisienne et en Normandie. In: *La préhistoire française I*; 2; pp. 947—955. Ed. H. de Lumley, Paris, C.N.R.S.
- 1981: L'acheuléen dans la France septentrionale. *Anthropologie XIX*; 2; 171—183. Brno.
- VALOCH K., 1966: Die Quarzitindustrie aus der Býčí Skála-Höhle in Mähren. *Quartär*, 17; 51—89.
- VERTES L., 1959: Das Moustérien in Ungarn. *Eiszeitler und Gegenwart* 10: 21—40.
- VLČEK E., 1969: *Neanderthaler der Tschechoslowakei*. Verlag der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften. Praha. 276 pp.

Dr. Vasile Boroneanț
Muzeul de istorie și arte
al municipiului București
B-dul Brătianu No. 2
79743 București, Roumanie